

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

ON S'ABONNE
Au bureau, place du Marché-
Noir, et chez MM. DUBOSSE,
JAVAUD, GODFROY, et M^{re}
NIVERLET, libraires à Saumur.

Paraisant les Mardis, Jeudis et Samedis.
JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ABONNEMENTS.
Saumur, par la poste
Un an... 18f. » 24f. «
Six mois... 10 » 15 «
Trois mois... 5 25 7 50

— A PARIS, Office de Publicité Départementale (ISIDORE FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, Corresp. générale (HAVAS), 5, rue J.-J. Rousseau
L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, — acceptés, — ou continués, — sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Le *Moniteur* publie une série de décrets par lesquels sont nommés :

Président du Sénat pour 1855, M. Troplong;
Vice-présidents du Sénat pour 1855, MM. Mé-
nard, Drouyn de Lhuys, le maréchal Baraguey
d' Hilliers, le général comte Regnault de Saint-Jean-
d'Angely;

Vice-présidents du Corps-Législatif pour 1855,
MM. Schneider et Reveil.

Questeurs du Corps-Législatif pour 1855, MM. le
général Vast-Vimeux et Hébert.

Sénateurs : MM. le comte Hector de Béarn, mi-
nistre plénipotentiaire; Billault, ministre de l'inté-
rieur; le comte Jules de Grossolle Flamarens; le
prince Poniatowsky (Joseph-Michel-Xavier-Fran-
çois-Jean); Prévost (Constantin-Antoine), général
de division; Tourangin, conseiller d'Etat; Vaisse,
conseiller d'Etat.

Conseillers d'Etat en service ordinaire : MM. le
baron Léon de Bussière, maître des requêtes de 1^{re}
classe; le comte de Rougé, membre de l'Institut,
un des conservateurs des Musées impériaux.

Maîtres des requêtes de 1^{re} classe, M. Richard.
Maître des requêtes de 2^e classe, M. Charles
Robert.

Auditeur de 1^{re} classe, M. Le Roy, auditeur de 2^e
classe.

Vienne, lundi 4 décembre. — On lit dans la *Cor-
respondance autrichienne* que le traité qui vient d'é-
tablir la solidarité des intérêts européens par l'union
des volontés, ainsi que des forces des trois grandes
puissances, fait espérer que les anciens alliés de
l'Autriche adhéreront à cette alliance, dont le but
est d'assurer le rétablissement de la paix sur des ba-
ses solides, de façon à donner satisfaction à tous les
partis et à répondre sans réserve aux justes préten-
tions de l'Europe, afin de rétablir et d'assurer sa
tranquillité.

Berlin, 5 décembre. — On mande de Vienne au
sujet du traité signé le 2, entre l'Autriche et les
puissances occidentales, que si, dans les trois mois,
la Russie n'a pas accepté les quatre points de garan-
ties, ce traité sera mis à exécution. (*Agence Havas*).

Un journal de Turin, le *Companone*, donne la nou-
velle suivante, sous la date du 30 novembre :

« L'ambassade anglaise a reçu aujourd'hui la com-
munication suivante :

« Les négociations pendantes entre la Sardaigne
» et les puissances occidentales, et tendant à con-
» clure une alliance offensive et défensive contre
» la Russie, prennent une tournure très-favorable,
» On ne doute pas qu'elles ne portent leur fruit dès
» cette année même. » (*Univers.*)

On écrit de Francfort, le 30 novembre : — L'ar-
ticle additionnel au traité austro-prussien a été pré-
senté aujourd'hui à la Diète. Le comité des affaires
d'Orient est chargé de l'examiner. On ne doute pas
que l'adhésion fédérale ne soit d'avance acquise
aux dispositions si évidemment allemandes que ce
complément du traité du 20 avril définit et consa-
cre. (*Moniteur.*)

NOUVELLES DE LA GUERRE.

On écrit de Vienne, dimanche matin, au *Times* :
« On a reçu par Semlin, la dépêche suivante,
datée de Constantinople, 23 novembre : « Les nou-
velles de Sébastopol sont du 19. Le bruit court en-
core que le général Luders vient d'amener aux Rus-
ses un renfort de 1,500 hommes. Le temps est en-
core beau; les batteries des deux côtés tirent peu.
Les Anglais ont perdu vingt transports. Les alliés
ne manquent, du reste, ni de poudre, ni de bou-
lets, ni de bombes. »

Vienne, mardi 5 décembre. — « Le *Lloyd* pu-
blie une dépêche de Bucharest du 4 au soir qui
donne des nouvelles de Sébastopol, du 25. Les An-
glais avaient repoussé une sortie des Russes et
s'étaient emparés d'une batterie de neuf canons où
ils s'étaient maintenus. »

« Des transports chargés de troupes turques sont
partis de Balthikpour la Crimée. » — *Havas.*

« Nous empruntons à une lettre de Crimée les
détails suivants, relatifs à S. A. R. le duc de Cam-
bridge : « J'ai oublié de vous dire, dans ma lettre
de samedi, que le duc de Cambridge s'est embar-
qué. Il s'est distingué à la bataille d'Inkermann
par son sang-froid et sa bravoure; il a été légère-
ment blessé et son manteau est percé de balles; mais
après la bataille, il n'a pu supporter les pertes
énormes éprouvées par sa brigade: son courage
s'est abattu et il a éprouvé le besoin de quitter au
moment cette scène de carnage. Il est vrai que pour

chaque soldat de la garde tué, il est mort au moins
six Russes; mais notre perte a été assez grande
pour affliger profondément le Duc et lui rendre un
peu de repos nécessaire. Je ne serais pas surpris
qu'il allât passer l'hiver en Angleterre pour revenir
au printemps. » (*Morning-Post.*)

Nous trouvons dans les journaux anglais les nou-
velles suivantes :

« *Ordre général de lord Raglan.* — Le comman-
dant des forces a lieu de penser que les sentinelles
avancées ne sont pas assez promptes à arrêter ceux
qui viennent à elles du côté de l'ennemi, ni à tirer
sur ceux qui ne leur répondent pas d'une manière
satisfaisante. Des hommes à pied et à cheval ont pu
s'approcher tout près des sentinelles sans avoir eu
à répondre à des qui-vive ou avoir essayé le feu
des sentinelles. Les seules personnes qui puissent
s'approcher des sentinelles, du côté de l'ennemi,
sont les déserteurs et les parlementaires. Mais il
faut leur faire faire halte et ne pas les laisser arriver
sans qu'un détachement du piquet soit venu les re-
connaître. Lorsque les patrouilles s'avancent sur
leur front ou lorsque des officiers vont reconnaître,
il faut en prévenir les sentinelles, et tout ceci doit
leur être expliqué catégoriquement lorsqu'on les
pose. » (*Globe.*)

On écrit de Constantinople au *Standard* :

« Il n'est pas vrai que Schamyl ait été battu ni
refoulé dans ses montagnes par les généraux Wrang-
gel et Badgdonoff, comme l'a dit le *Journal de St-
Petersbourg*. Il est toujours sur le territoire russe et
en communication ouverte avec les tribus d'Abasie,
qui se préparent à une expédition en 1855. Hassan-
Bey, représentant de Schamyl, avant de venir ici
a visité toutes les tribus hostiles à la Russie. Ces
tribus ont solennellement juré de ne jamais recon-
naître, même de nom, la souveraineté ni l'autorité
de l'empereur Nicolas. Schamyl leur viendra en
aide si elles étaient attaquées. Un conseil-général
de tous les chefs de ces tribus devait être tenu dans
un endroit central, dans le but d'adopter des me-
sures pour établir une forte ligne de communica-
tion du Daghestan avec Karashai, Besmeï, etc., de
manière à empêcher toutes relations entre la Rus-
sie et les provinces transcaucasiennes. »

On lit dans le journal du siège publié par le *Con-
stitutionnel* :

FEUILLETON

MA VIE POUR UN RÊVE.

(Suite.)

L'inconnue restait donc aussi à Paris; comme je fus
heureux en entendant la dernière partie de sa phrase!

Quelques minutes plus tard nous arrivions à la gare de
Paris, et une demi-heure après nous descendions au bu-
reau des messageries où se trouvait un homme déjà âgé,
à la tournure militaire, qui tendit ses bras à la jeune
femme et l'embrassa avec effusion.

C'est sans doute son mari, me disais-je; il est bien
heureux.

Mais je fus bientôt détrompé. La jeune femme lui
ayant dit quelques mots à l'oreille, il vint droit à moi
et me tendit cordialement la main, en me disant :

— Merci mille fois, Monsieur, pour tous les soins
obligeants que vous avez donnés à ma fille; je vous en
suis on ne peut plus reconnaissant. — Il n'y a vraiment
pas de quoi, Monsieur, lui répondis-je, et tout autre à
ma place aurait été heureux d'en faire autant.

Puis je saluai profondément madame de Lucques et me
retirai le premier, pour qu'elle fût bien convaincue que
je tenais la parole que je lui avais donnée de ne pas la
suivre.

Deux mois s'étaient écoulés depuis mon arrivée à Pa-
ris. Nous étions alors au mois de juin; il avait fait toute

la journée une chaleur accablante. J'étais nonchalant-
ment étendu sur un divan, et par la fenêtre ouverte de
l'appartement que j'occupais à l'entre-sol d'une maison
du boulevard des Capucines, je voyais passer de nom-
breux promeneurs qui se rendaient au bois de Boulogne
ou aux Champs-Élysées, les uns à cheval, les autres en
voiture, le plus grand nombre à pied. Il était près de
huit heures du soir; on commençait à sentir une douce
fraicheur. Mon oncle, assis dans un voltaire, fumait se-
lon sa coutume dans une énorme pipe de Commer, et
paraissait absorbé par la contemplation de la fumée qui
s'en échappait et se déroulait en spirales ondoyantes.

— Ventre saint-gris! dit-il tout-à-coup, monsieur mon
neveu, il faut pourtant que ça finisse. — Quoi, mon
cher oncle? qui est-ce qui doit finir? — Votre tristesse,
Monsieur, elle dure depuis trop longtemps déjà. — D'a-
bord, mon oncle, je ne suis pas triste du tout; mais si
vous continuez à m'appeler monsieur, et à ne plus me
tutoyer, je le deviendrai certainement. — Mon cher en-
fant, tu as bien sûr quelque chose, et tu me le caches à
moi qui t'aime comme un père! — Mais, mon cher on-
cle, je vous assure que je n'ai rien du tout, et il fau-
drait que je fusse bien ingrat pour ne pas me trouver
heureux près de vous. Vous prévenez tous mes desirs, je
dirai même tous mes caprices de jeune homme. — Ven-
tre saint-gris! mon neveu, tu éludes ma question. Ce
n'est pas de cela qu'il s'agit en ce moment; je te de-

mande, au nom de l'affection que tu prétends avoir pour
moi, de me dire franchement d'où vient le changement
qui s'est opéré dans ton caractère depuis ton départ de
Toulon; car tu m'écrivais encore de cette ville plusieurs
lettres où perçait toujours la légèreté et la gaieté accou-
tumée de ton caractère. Tu faisais des projets magnifi-
ques; tu te promettais de passer le plus joyeusement
possible ton congé; enfin je m'attendais et me préparais
à te voir faire des fredaines, quand tu m'es arrivé triste
comme un vrai bonnet de nuit, après m'avoir inquiété
beaucoup par un retard de plus de quatre jours, retard
que tu ne m'as jamais expliqué. Tu vois bien que tout
cela n'est pas naturel et qu'il y a là un secret que tu ne
veux pas me confier. Allons, mon ami, n'aie pas peur,
tu connais ma faiblesse pour toi, tu sais combien je
t'aime, dis-moi tout: s'il s'agit de dettes ou de quelque
folie de ce genre, elle n'est sans doute pas irréparable.
Je te promets d'avance indulgence et pardon, mais je
veux un aveu franc, sincère et complet. — Impossible,
mon oncle, impossible. — Comment, drôle, impossi-
ble! Il s'agit donc d'une somme énorme. Ah! que m'im-
porte après tout, ne dois-je pas te rendre tes comptes de
tutelle! et puis, tu as vingt bonnes mille livres de rente,
et je t'en laisserai encore deux fois autant. Allons,
parle, mais dépêche-toi. — Cher et bon oncle, rassu-
rez-vous, ce n'est pas de cela qu'il s'agit. — Il s'agit
donc de quelque chose? Voyons, conte-moi ça et ne

« La mort du général de Lourmel a produit dans l'armée une profonde et bien douloureuse sensation, car nos soldats sont convaincus que sans sa blessure, cet intrépide chef de colonne serait entré d'emblée dans la place; et, autour de la glorieuse tombe qui vient de s'ouvrir, on agite la grande et difficile question de savoir si, après l'Alma, une marche et une attaque rapide sur Sébastopol n'eussent pas été couronnées d'un succès complet. S'il faut en croire en effet les récits des prisonniers, les Russes s'attendaient à cette attaque et n'espéraient pas pouvoir se défendre. C'est ce que disait notamment un capitaine de notre connaissance à un jeune officier russe que les Anglais ont pris dans la nuit du 5 au 6, en enlevant un avant-poste, où ils n'ont laissé vivant que ce jeune homme, qui paraît âgé de dix-sept ans à peine, et qui doit à cette circonstance la faveur d'avoir seul été épargné. « Vous pouviez entrer avec nous à Sébastopol, disait-il, nous nous y attendions; mais maintenant vous trouverez devant vous un rempart de canons. » Sans attacher à cette assertion plus d'importance qu'elle n'en mérite, on conçoit chez nos soldats des regrets qui sont peut-être plus spécieux que sensés, mais qui ont certainement leur côté discutable.

« Le siège est comme suspendu; cette nuit (8 novembre), on a prolongé la deuxième parallèle jusqu'aux batteries de gauche, puis on a contribué à perfectionner les travaux exécutés et à contrebattre les batteries russes. Nos deux batteries de l'extrême droite (nos 10 et 11) éteignent au bout de deux heures le feu du bastion du Mat, où l'ennemi, à la faveur d'une nuit pluvieuse, était parvenu à rétablir quelques pièces qui battaient en brèche notre troisième parallèle; mais ce bastion, souvent éteint, renaît toutes les nuits de ses cendres.

« Un officier russe a déclaré en mourant que nous avions été trahis par un déserteur de la légion étrangère, lequel aurait prévenu la place que la garde de nos batteries de gauche se faisait avec une certaine négligence, et que c'est par suite de cette délation qu'une attaque aurait été décidée sur ce point. On sait que la légion étrangère, si remarquable, du reste, par sa bravoure, compte dans ses rangs un assez grand nombre de déserteurs. Celui dont nous venons de parler serait de langue allemande, et les personnes qui ajoutent foi à l'incident, se demandent s'il n'eût pas été prudent de laisser en Afrique tous les hommes entachés de désertion, ceux surtout qui ont avec les Russes une affinité de race plus ou moins rapprochée. Les prisonniers et les blessés du 5 ont, paraît-il, donné sur les assiégés de nombreux renseignements. On n'aurait pas employé les régiments qui avaient donné à l'Alma, parce qu'ils seraient encore sous l'impression de cette terrible journée. Enfin, il paraît que les assiégés ne se font aucune illusion sur l'issue du siège, et que leurs efforts, comme leur espoir, se bornent à faire la défense la plus longue possible. Toutefois, ils n'auraient pris dans l'intérieur de la ville aucune disposition défensive.

« Voulez-vous savoir à quel point en est cette artillerie que l'on ne cherche pas même à éteindre? Dans la minute qui s'est écoulée avant que je n'inscrivisse en tête de ces dernières lignes la date du jour, 9 novembre, j'ai compté quarante-deux coups de canon venant de la place, car

à cette heure, huit heures et demie du soir, nous n'avons garde de jeter, comme les Russes, notre poudre aux moineaux. Quarante-deux coups en soixante secondes! Cela paraît fabuleux; aussi est-il nécessaire d'ajouter qu'il prend du temps à traduire aux Russes comme des accès de rage, qu'ils traduisent instantanément en coups de canon. C'est le soir ou le matin avant le jour qu'ils sont saisis de ces accès, et alors c'est, comme le disent nos soldats, une fusillade de coups de canon. J'imagine que c'est pour le dessert ou le réveil des Grands Ducs. Hier, à la même heure, on entendait en ville de la musique, des chants religieux et d'immenses hurrahs. Il se passe, en vérité, à Sébastopol des choses étranges. Les moyens d'excitation, d'intimidation employés par les Russes dépassent toute croyance, et c'est comme à des espèces de sauvages, paraît-il, que nous avons affaire. Ainsi on assure qu'un prisonnier wurtembergeois de la légion étrangère (d'autres disent un déserteur) a été forcé de déclarer à un bataillon de Polonais que les Français coupaient une oreille aux déserteurs de leur nation. Inutile de répéter que les vrais Russes qui tombent dans nos mains sont pour le moins fusillés. Je rougis presque de rapporter de telles histoires; mais elles prennent ici une telle consistance, qu'elles commencent à acquiescer une apparence de vérité.

« Dans les sièges ordinaires, à partir du cheminement de la deuxième parallèle, on ne s'avance plus que pied à pied; on n'expose plus à la fois que 3 ou 4 sapeurs qui s'avancent couverts par un mantelet ou par un gros gabion roulant et rempli de fascines, et encore bardés de fer, le pot en tête et la poitrine et le dos munis d'une épaisse cuirasse. Mais ici, le détestable terrain qu'il faut ouvrir défend de recourir à ces salutaires précautions, et c'est en exposant, pendant six ou huit heures plusieurs centaines d'hommes à l'action d'une artillerie bien plus formidable que celle du plus terrible champ de bataille, qu'on parvient à se créer des abris qu'un sol ordinaire fournirait au bout d'une heure. Aussitôt, entend-on répéter de toutes parts, dans les tranchées, et sur le ton joyeux que le soldat français ne quitte jamais: « Ce Bastopol! il a de la chance d'être sur un rocher! il serait pincé depuis longtemps, si nous avions de la bonne terre. » Ils ont déjà creusé dans ce terrain plus d'un myriamètre de tranchées fort respectables. Ajoutons que les éclats de ce sol pierreux sont pour les deux tiers dans les causes des blessures reçues à la tranchée. Il est vrai que les Russes, qui n'ont guère pour se couvrir que des travaux de terrassements, en souffrent autant que nous. — L. Boniface. »

EXTÉRIEUR.

ESPAGNE. — D'après les nouvelles de Madrid du 9 novembre, le Congrès s'est définitivement constitué. Le duc de la Victoire a été élu président par une majorité de 238 voix. Sa candidature a triomphé sans aucune concurrence. Le général O'Donnell, élu premier vice-président, a eu à combattre M. Alsina; le général Dulce, second vice-président, a disputé la victoire à M. Sanchez Silva, qui l'a suivi de très-près.

Le duc de la Victoire, en prenant possession du

fautail de la présidence, a prononcé le discours suivant :

« Messieurs les députés, je suis très-reconnais-

sant, de tout mon cœur, de l'insigne honneur que vient de m'accorder les Cortès, en me nommant leur président. Je regrette de n'avoir pas les talents nécessaires pour remplir ces fonctions si intéressantes; mais je compte sur ma bonne volonté, sur l'indulgence de MM. les députés et sur le règlement, auquel je serai toujours fidèle.

« Messieurs les députés, la patrie compte sur vos efforts, sur votre vertu, sur votre sagesse, pour faire des lois qui consolident ses droits en détruisant les abus qui s'étaient introduits dans le gouvernement de l'Etat. Faites-les: la Reine aura beau coup de plaisir à les accepter et la nation à les exécuter. Quant à moi, Messieurs, je leur obéirai toujours, parce que j'ai constamment désiré que la volonté nationale s'exécutât, parce que je suis convaincu que sans l'obéissance aux lois la liberté est impossible.

« Je propose aux Cortès constituantes un vote d'actions de grâces à mon ami et camarade le général Evariste San Miguel et autres membres du bureau intérimaire, pour la manière dont ils ont rempli leurs fonctions. »

La correspondance reçue par l'Agence Havas, en date du 29, ajoute :

« A dix heures du soir, les ministres se sont rendus au palais pour renouveler leur démission. Le général Espartero ayant été chargé de réorganiser le Cabinet a conféré seul avec la Reine. Il s'est ensuite réuni à ses collègues et leur a exprimé le désir que tous restassent à leur poste. Le général O'Donnell, au nom des autres ministres, a déclaré que pour accepter cette continuation du mandat ministériel, il conviendrait de connaître le programme politique du duc de la Victoire. Jusqu'ici, a-t-il dit, le Gouvernement n'a pas gouverné. Il importe qu'il gouverne s'il veut sauver le pays de l'anarchie et de la guerre civile. En conséquence, il faut que nous connaissions parfaitement les intentions du Duc.

« Les ministres sont restés en conférence jusqu'à une heure du matin; bien que le plus profond mystère ait entouré ces délibérations, on sait : 1° que rien n'a été décidé; 2° que les explications du duc de la Victoire n'ont été ni aussi explicites, ni aussi catégoriques qu'elles eussent dû l'être; 3° que sa pensée, à l'égard de l'armée, est qu'elle demeure réduite à 55.000 hommes recrutés par la voie de l'engagement volontaire; 4° qu'il penche pour la suppression des droits d'octroi et pour ne plus affermer le sel et le tabac; 5° que ces idées sont incompatibles avec les plans militaires du général O'Donnell et les vues financières de M. Collado; 6° que les ministres doivent se réunir de nouveau aujourd'hui pour en conférer.

« Les démocrates se réjouissent de ces divisions, espérant en tirer parti afin de se glisser au pouvoir.

« Des personnes bien informées semblent craindre que le général Espartero ne renonce à la mission de composer le Ministère et ne se contente de la présidence de l'Assemblée, quoique ses fréquentes indispositions doivent l'empêcher d'occuper le fauteuil.

« Les démocrates semblaient ne pas vouloir renoncer à la mise en accusation de la reine Marie-Christine.

rougis pas comme tu le fais en ce moment. — Mon oncle, je n'oserai jamais. — Mon neveu, dit mon oncle en se redressant avec fierté et noblesse, avez-vous commis une action déshonnête et capable de ternir notre nom? — Oh! mon oncle, m'en croyez-vous capable? — Ventre saint-gris! tu as raison. Je suis un sot d'avoir pu concevoir une semblable idée, et je t'en demande pardon, mon enfant. Mais de grâce, pour mettre un terme à mes suppositions, dis-moi vite d'où vient ton chagrin. — Eh bien, mon oncle, je suis... je suis amoureux... — Comment, c'est là tout, mon neveu? Mais tu as parfaitement raison, et je te blâmerais plutôt de ne pas l'être. — D'un amour vrai et sérieux qui ne s'éteindra qu'avec moi, car j'en mourrai. — Ta, ta, ta. C'est toujours ainsi que cela commence: je connais cela, mon enfant, et tu n'en mourras pas; on ne meurt d'amour que dans les romans. — Vous avez tort de railler; c'est, je vous le répète, c'est beaucoup plus sérieux que vous ne le pensez, et si je ne vous en ai pas parlé plus tôt, c'est qu'avec raison je redoutais vos moqueries. — Diable! Tu m'inquiètes, Henri. Mais, voyons, j'ai écouté sérieusement; confie-moi tout, puisque tu as commencé. Je te demande seulement quelques minutes pour allumer une seconde pipe, et puis je suis tout oreilles. — Non, mon oncle, je ne vous en dirai pas davantage; vous vous moqueriez encore, et la femme que j'aime est un ange dont on ne doit pas parler légèrement. — Tu m'intrigues beau-

coup; aussi je te promets de t'écouter avec attention et de m'abstenir de toute réflexion. Mais, ventre saint-gris! ne m'oblige pas à te demander une troisième fois le récit de tes amours. — Vous le voulez absolument, mon oncle? Eh bien, sachez donc que je vis pour la première fois la femme que j'aime aujourd'hui de toutes les forces de mon âme, dans la diligence de Toulon à Marseille; vous ne me demanderez plus la cause du retard qui vous inquiète tant. — Ton début n'est pas beau, mon ami: un amour qui commence en voiture est quelque chose de bien vulgaire; je m'attendais à quelque chose de mieux. — Mon oncle, si vous continuez à m'interrompre sur ce ton, lui dis-je avec fermeté, vous ne saurez pas un mot de plus. — Ventre saint-gris! mon neveu, ne te fâche pas, je te promets de me taire.

Voyant mon oncle plus sérieux, je lui fis, lecteurs, le récit que vous connaissez déjà; je n'omis aucun détail et lui racontai tous les épisodes de mon voyage de Toulon à Paris. Fidèle à la promesse que j'avais donnée à madame de Lucques, je n'avais pas cherché à connaître sa demeure; mais pendant plus d'un mois j'avais couru les promenades publiques, les théâtres, les grandes soirées du monde, sans la rencontrer nulle part. Fatigué de courir, j'avais alors manifesté à mon oncle le désir de demeurer sur le boulevard, et tous les soirs à l'heure de la promenade je m'étais mis à ma fenêtre, espérant toujours la voir passer, et chaque soir je me couchais avec

une nouvelle déception, et ma tristesse ne faisait que s'accroître.

— Voyons, mon cher enfant, reprit mon oncle après m'avoir écouté avec beaucoup d'attention; s'il faut t'en croire, la jolie voyageuse n'est autre qu'une femme du monde, et pourtant je ne connais pas du tout ce nom-là. Voyons, Henri, à quoi cela t'avancerait-il de la retrouver, de la revoir? à te rendre plus malheureux, puisque tu dis encore qu'elle est mariée. Tu finiras peut-être par la compromettre, croyant lui prouver ton amour? Mais ne vaudrait-il pas mieux chercher à l'oublier? — Oublier! oublier! toujours le même refrain; mais, non, mon oncle, c'est impossible. Depuis deux mois, j'ai fait tous mes efforts pour cela, et vous voyez où j'en suis aujourd'hui. — Veux-tu que je te propose un bon moyen pour en arriver là? — Dites toujours, mon oncle. — Reprends ta vie d'autrefois, recherche les étourdis de ta connaissance, tes anciens camarades. Fais avec eux de joyeux soupers, de fines parties, en un mot n'épargne rien pour tuer chez toi la pensée qui t'obsède. — Inutile, mon oncle, je n'y parviendrai pas. — Veux-tu que je te mène aux eaux? veux-tu voyager? — Oh! par pitié, n'en faites rien, et laissez-moi ici. — Alors je ne vois plus qu'un moyen de te guérir, c'est d'employer l'homéopathie, combattre le mal par le mal; mais pour cela il faut retrouver ton inconnue.

(La suite au prochain numéro.)

tine. M. Cortina, qui, en cas d'accusation, serait le défenseur de Marie-Christine de Bourbon, a déjà recueilli un grand nombre de pièces pour la défense, et est sûr de triompher.

Le général Narvaez a écrit à un de ses amis une lettre qui est insérée dans l'*Epoca*, pour démentir sa prétendue participation aux mouvements d'un certain agent carliste qui abuse de son nom pour chercher à le compromettre.

La brochure publiée contre le général O'Donnell et sa famille est saisie. La *Sobernia Nacional*, le seul journal qui l'ait reproduite, sera traduit aussi devant le jury.

Aujourd'hui, après le tirage au sort des secrétaires à l'Assemblée, la séance a été levée sans discussion ni incident. Cela a tenu à ce qu'après la lecture du procès-verbal, le général Espartero a annoncé que la Reine l'avait chargé de composer un nouveau ministère et qu'il s'en occupait.

(Univers.)
« Madrid, le 2 décembre. — Le Congrès a décidé que les élections municipales seraient ajournées jusqu'après le vote de la loi proposée à ce sujet. » — Havas.

DANEMARCK. — Hambourg, lundi soir, 4 décembre. — « Tous les membres du ministère danois ont remis aujourd'hui leur démission entre les mains du Roi, qui l'a acceptée.

Hambourg, 5 décembre. — « D'après le résultat général connu des élections danoises, elles seraient toutes, à quelques rares exceptions près, anti-ministérielles. Le conseil des ministres s'est immédiatement rassemblé au palais de Sa Majesté. » — Havas.

RUSSIE. — On écrit des frontières russo-polonaises, sous la date du 27 novembre :

« Des corps d'élite et des troupes considérables ont reçu l'ordre de s'avancer à marches forcées de l'intérieur de la Russie vers nos frontières. Des officiers supérieurs de haut grade ne cessent pas d'inspecter les travaux récemment ordonnés. Ceux qui ont été faits le long de la Vistule sont véritablement grandioses. Les correspondances de Saint-Petersbourg et de Moscou s'accordent à dire que les derniers bulletins du prince Menschikoff ont produit une sinistre impression. Le public ne peut pas venir à bout de se persuader que les Russes sont demeurés vainqueurs à Inkermann. Il est évident pour tous que les Russes, s'il sont l'avantage du nombre, sont bien inférieurs en capacité et en sang-froid aux alliés. Le soldat russe est bon dans la bataille, mais malheur si le désordre se glisse dans ses rangs, alors il perd les qualités les plus nécessaires au soldat, l'imperturbabilité et le courage, il ne pense plus qu'à une chose, à se sauver.

(Corrière italiano de Vienne.)

FAITS DIVERS.

Le 19 au matin, la goëlette *Panope*, de Caen, capitaine Tessel, allant de Bouc à Dunkerque, avec un chargement de sel, a touché sur les roches à Mannez au sud-ouest d'Alderney, et a coulé presque immédiatement. Ce sinistre ayant été aperçu de terre, plusieurs personnes se sont dirigées vers le navire, afin de porter secours à l'équipage; mais avant leur arrivée sur les lieux, le capitaine et deux hommes étaient déjà noyés, par suite de leur précipitation à quitter le bâtiment pour se sauver. Le reste de l'équipage, au nombre de trois hommes, nommés Hurst, Hermans et Luce, ainsi que le mousse, appelé Pierre Le Roux, se sont jetés à la mer et ont pu gagner la terre; le mousse, au moment où une lame allait le rejeter au large, a pu heureusement

être saisi par M. Johnson, qui l'a ainsi arraché à une mort certaine. Ces quatre marins ont reçu à Alderney tous les secours que réclamait leur malheureuse position, et hier ils sont arrivés ici et ont été remis aux soins du vice-consul de France, M. Joyeux, qui leur a fourni des vêtements, etc. — Un de ces hommes rapporte que le capitaine de la *Panope* avait sur lui, au moment du naufrage, une montre et une ceinture contenant environ 100 livres. La perte du navire est attribuée à une erreur du capitaine, qui aura pris Alderney pour Jersey. La *Panope* était une goëlette de 170 tonneaux environ; elle a été mise en pièces par la mer, et l'on n'a pu sauver qu'une petite partie de son gréement.

(Journal du Havre.)

Le Gouvernement vient d'envoyer à Rome une commission scientifique chargée de faire à la Bibliothèque vaticane des recherches intéressantes pour nos collections. La direction de ces travaux est confiée à M. Guessard, professeur à l'École des Chartes. Il a pour collaborateurs M. de Certain et M. Gustave Servois, élève sorti le premier de l'École des Chartes à la promotion de cette année.

CHRONIQUE LOCALE.

On nous rapporte que le sieur Percher, cultivateur en la commune de Denezé, a été trouvé mort sur la crête d'un fossé, tenant son fusil dans l'une de ses mains. Deux coups de feu l'avaient atteint au bas-ventre et au menton. — Il n'est pas douteux que cette mort ne soit le résultat d'un accident.

P. GODET.

Chemins de Fer. --- Service d'hiver.

HEURES DE DÉPART ET D'ARRIVÉE DES TRAINS, A PARTIR DU 11 DÉCEMBRE 1854.

REMONTE.		
Trains de Nantes à Tours et Paris.		
Départ de Nantes,	4 h. 40 du soir.	Omnibus.
—	42 — 45 s.	Express.
—	7 — » matin.	Omnibus.
—	5 — 50 s.	Direct-Poste.
Départ d'Ancenis,	3 — 52 s.	Omnibus.
—	42 — 55 s.	Express.
—	8 — 7 m.	Omnibus.
—	6 — 15 s.	Direct-Poste.
Départ d'Angers,	4 — 55 s.	Omnibus.
—	2 — 10 s.	Express.
—	10 — » m.	Omnibus.
—	7 — 55 s.	Direct-Poste.
Départ de Saumur,	6 — 52 s.	Omnibus.
—	5 — 6 s.	Express.
—	11 — 31 m.	Omnibus.
—	8 — 55 s.	Direct-Poste.
Arrivée à Tours,	8 — 44 s.	Omnibus.
—	4 — 24 s.	Express.
—	1 — 27 s.	Omnibus.
—	9 — 59 s.	Direct-Poste.
Arrivée à Paris,	4 — 19 m.	Direct-Poste.
—	40 — 18 s.	Direct-Poste.
—	9 — 30 s.	Express.
—	4 — 40 s.	Omnibus.

Train de Nantes à Angers.

Départ de Nantes,	6 h. » s.
— Ancenis,	7 — 12 s.
Arrivée à Angers,	9 — 2 s.

Train d'Angers à Tours.

Départ d'Angers,	5 h. 45 m.
— Saumur,	7 — 20 m.
Arrivée à Tours,	9 — 29 m.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Nous recevons les dépêches télégraphiques suivantes :

Vienne, mercredi 6 novembre. — « Dans le traité d'alliance conclu entre l'Autriche et les Puissances occidentales, celles-ci garantissent à l'Autriche l'intégrité de son territoire, si elle prend part à la guerre.

« Le prince Gortschakoff a eu aujourd'hui une longue audience de l'empereur François-Joseph. »

Saint-Petersbourg, le 6 décembre. — « Le prince Menschikoff mande de Crimée, à la date du 27 novembre : « L'ennemi continue à bombarder Sébastopol, mais très-faiblement et sans presque nous occasionner de perte, ni de dégâts. On voit cependant qu'il renforce sa position et qu'il établit de nouvelles batteries dont il n'a pas toutefois encore ouvert le feu. » — Havas.

M. MÉRIGOT, chirurgien dentiste à Angers, sera à Saumur, hôtel de Londres le 14, le 15 et le 16 de ce mois. (555).

BOURSE DU 5 DÉCEMBRE.

4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 96.
5 p. 0/0 baisse 25 cent. — Fermé à 72 50.

BOURSE DU 6 DÉCEMBRE.

4 1/2 p. 0/0 baisse 10 cent. — Fermé à 95 90.
5 p. 0/0 hausse 25 cent. — Fermé à 72 75.

P. GODET, propriétaire-gérant.

HEURES DE DÉPART ET D'ARRIVÉE DES TRAINS, A PARTIR DU 11 DÉCEMBRE 1854.

DESCENTE.		
Trains de Paris à Nantes.		
Départ de Paris,	7 h. 30 m.	Omnibus.
—	8 — 40 m.	Express.
—	8 — »	Express-Poste.
—	10 — 55 s.	Direct-Mixte.
Départ de Tours,	3 — 20 s.	Omnibus.
—	2 — 21 s.	Express.
—	2 — 25 m.	Express-Poste.
—	8 — 5 m.	Omn.-Mixte.
Départ de Saumur,	7 — 17 s.	Omnibus.
—	5 — 59 s.	Express.
—	5 — 44 m.	Express-Poste.
—	10 — 52 m.	Omn.-Mixte.
Départ d'Angers,	8 — 50 s.	Omnibus.
—	4 — 59 s.	Express.
—	4 — 45 m.	Express-Poste.
—	12 — 55 m.	Omn.-Mixte.
Départ d'Ancenis,	10 — 51 s.	Omnibus.
—	3 — 48 s.	Express.
—	5 — 54 m.	Express-Poste.
—	2 — 44 s.	Omn.-Mixte.
Arrivée à Nantes,	11 — 57 s.	Omnibus.
—	6 — 29 s.	Express.
—	6 — 35 m.	Express-Poste.
—	4 — 2 s.	Omn.-Mixte.

Trains de Tours à Angers.

Départ de Tours,	2 — 45 s.
— Saumur,	6 — » m.
— Angers,	4 — 39 s.
—	8 — 14 m.
Arrivée à Angers,	6 — 50 s.
—	9 — 45 m.

Train d'Angers à Nantes.

Départ d'Angers,	6 — » m.
— Ancenis,	8 — 10 m.
Arrivée à Nantes,	9 — 26 m.

A LOUER

Présentement

UNE MAISON,

Rue de Bordeaux, joignant M. Vinsonneau.

S'adresser à M. DELARUE, rue du Temple, n° 12. (675)

Etude de M^e HENRI PLÉ, commissaire-priseur à Saumur.

VENTE MOBILIÈRE

Après Décès.

Le mardi 12 décembre 1854, à midi, et jours suivants, il sera procédé, par le ministère de M^e H. PLÉ, commissaire-priseur, dans la maison où est décédée M^{me} veuve CAMUS, propriétaire, rue du Presbytère, près l'église de Nantilly, à la vente publique aux enchères du mobilier dépendant de sa succession.

Il sera vendu :

Plusieurs lits garnis, secrétaires, commodes, consoles, glaces, pendules, fauteuils, buffet de salle à manger, tables à jouer, guéridon, chaises, tables, linge, quantité de beaux rideaux, outils servant à la confection de fleurs artificielles, quantité de cuivrierie, ferrailles, bouteilles vides, belle batterie de cuisine, etc.

On paiera comptant et cinq centimes par franc. (676)

On a trouvé ces jours-ci un BONNET de dentelle noire.

S'adresser au bureau de Police.

A LOUER

Présentement,

Un APPARTEMENT, au 1^{er} étage, rue d'Orléans, n° 8, composé de deux chambres, petit vestibule, cave et grenier.

S'adresser au sieur CATHELIN, concierge de ladite maison. (678)

A LOUER

Présentement

Une PETITE MAISON, Grand Rue, 49, appartenant à M. Daburon et joignant la sienne.

Occupée par M^{me} veuve Piette. S'adresser à M^{me} veuve PIETTE, ou à M. DABURON. (679)

A VENDRE,

Une Maison et Dépendances

A Saumur, rue de la Comédie, Occupée par Buzard, aubergiste. S'adresser à M^e LE BLAYE, notaire à Saumur. (570)

A LOUER

DE SUITE,

La MAISON, occupée dernièrement par M. Dion, notaire, rue du Puits-Tribouillet. S'adresser à M^e DION. (630)

Etude de M^e LE BLAYE, notaire à Saumur.

A VENDRE

OU A LOUER
UNE MAISON, entre cour et jardin, avec ou sans remise et écurie, place Saint-Nicolas, n° 24, précédemment occupée par M. le général de Goyon. (474)

AVIS.

Le 1^{er} de ce mois, une charrette chargée de foin, qu'on voulait détourner à bras sur le quai Saint-Nicolas, trop près de la cale, a été entraînée par la pente et a disparu sous les eaux.

Si quelques personnes la découvraient, elles sont priées d'en donner avis au sieur Pierre MÉCHINE, propriétaire à Saint-Martin-de-la-Place. Il y aura récompense. (680)

Etude de M^e CHASLE, notaire à Saumur.

A VENDRE

EN DÉTAIL,

Par Adjudication,

Le dimanche 31 décembre 1854, à midi, au château de Boumois, commune de Saint-Martin,

Par le ministère de M^e CHASLE, notaire à Saumur,

LES BIENS

Ci-après désignés,

Détachés du DOMAINE DE BOUMOIS, Situés commune de Saint-Martin-de-la-Place.

1^{er} LOT. — Une pièce de terre, dite le Pré-des-Folies, au canton de l'Aunay, contenant 88 ares 76 centiares, joignant MM. Rivain, Thuau, Leger, Hudeault et M^{me} Toché, et le chemin des Folies. — 130 pieds d'arbres.

2^e LOT. — Une pièce de terre et pré, au lieu dit le pré des Boires-Lambault, contenant 1 hectare 96 ares 75 centiares, joignant MM. Boucault, Léger et Bonnemère. — 200 pieds d'arbres.

3^e LOT. — Une autre pièce de terre, appelée le Pré-Maitlet ou Clos-Leger, contenant 2 hectares 16 ares 17 centiares, joignant les héritiers Salmon, M. Dumest, et un chemin. — 140 pieds d'arbres.

4^e LOT. — Un autre morceau de terre, appelé le Pré-des-Boires, contenant

27 ares 90 centiares, joignant MM. Trottonin, Saillant et Bellanger.

S'adresser audit M^e CHASLE, notaire à Saumur, place de la Bilange. (663)

A LOUER

Pour entrer en jouissance de suite

Ou à la St-Jean prochaine,

UNE TRÈS-JOLIE

MAISON DE CAMPAGNE AVEC UN VASTE JARDIN

Affilié de environ 150 arbres fruitiers des plus belles espèces et en plein produit, petite pièce d'eau, et divers hangars et écuries; le tout situé à la Grande-Dime, commune de Varennes, sur le bord de la Loire, et près la maison de M. Gauthier, juge de paix.

S'adresser à M^e MAUBERT, huissier à Saumur. (672)

M. DUFOUR, agent d'affaires à Angers, s'empresse de porter à la connaissance des familles qu'il s'occupera, cette année, comme par le passé, de *remplacements militaires*, à des conditions raisonnables.

Il ose espérer que, d'après l'empressement qu'il a mis à exécuter ses traités dans des temps difficiles, les pères de famille, lui accorderont leur confiance pour traiter.

S'adresser à M. CHANLOUINEAU père, propriétaire à Saumur, muni de ses pouvoirs. (664)

HOTEL BUDAN

Quai de l'École et place de la Bilange, à Saumur.

Cet hôtel, le mieux placé sous le rapport des affaires et de l'agrément, est près des voitures. Le confortable en est connu.

Le magasin de comestibles qui en dépend est toujours des mieux approvisionnés. La cave, l'une des meilleures de France, offre des vins exquis et à des prix modérés. M. Budan ne parle pas du détail de ses comestibles, que tout le monde connaît.

La marée y arrive toujours deux fois par semaine, seulement la position (chaude) du magasin n'en permet pas l'étalage.

Dîners petits et grands au meilleur marché possible, à la ville et à la campagne; peu importe la distance, il transporte son matériel.

Le fameux fromage de Stylon vient d'arriver.

Le dépôt du café Torréfié de Brisset de Bourges prend chaque jour une nouvelle faveur. (641)

COSTUMES DE CARNAVAL

M^{me} V^e GOUIN a l'honneur d'informer qu'elle a un fort beau choix de costumes à vendre à des conditions avantageuses, rue Royale, 24. (653)

A VENDRE ou A LOUER

Une MAISON, à 2 étages, et JARDIN. S'adresser à M. FILLOLEAU père, ou à M^e DION, notaire. (547)

Saumur, P. GODET, imprimeur.

CH. ALBERT. Guérison prompte et radicale des **Maladies secrètes**. Traitement par correspondance, rue Montorgueil, 49, à Paris.

GUIDE DES MALADES

ALIMENTATION DES CONVALESCENTS ET DES MALADES de l'estomac et des intestins par l'usage du RACAHOUT DES ARABES de Delangrenier (se méfier des contrefaçons).

AFFECTIONS NERVEUSES. Le SIROP D'ÉCORCES D'ORANGES AMÈRES, en harmonisant les fonctions de l'estomac et celles des intestins, retablit la digestion, guérit la diarrhée, la dysenterie, les maladies nerveuses, gastrites. — Prix du flacon: 3 fr. — Dépôt dans chaque ville et chez J.-P. LAROZE, ph., r. Neuve-des-Petits-Champs, 26, à Paris.

CHOCOLAT-DESBRIÈRE PUR A LA MAGNÉSIE. Une tablette forme un purgatif à petite dose; il détruit la Constipation.

CURACAO FRANÇAIS HYGIÉNIQUE. Cette liqueur de table, prise après le repas ou le matin, stimule l'estomac, fortifie les organes, prévient le dérangement intestinal. — Prix du cruchon: 6 fr. — Dépôt chez J.-P. LAROZE, r. Nve-des-Petits-Champs, 26, Paris.

DENTS M. PAUL SIMON, boulevard des Italiens, 6, à Paris, est le seul des dentistes de France dont les dents artificielles aient été jugées dignes de figurer à l'Exposition universelle de Londres; aussi l'on peut manger parfaitement et sans souffrance avec ses nouveaux dentiers; leur beauté et leur solidité sont incontestables.

DENTIFRICES LAROZE. L'ÉLIXIR DENTIFRICE au QUINQUINA PYRETHRE et GAYAC prévient et calme les névralgies dentaires, guérit les maux de dents, conserve leur blancheur et leur santé. La Poudre DENTIFRICE, à base de magnésie et de quinquina, blanchit les dents sans les altérer, fortifie les gencives. — Dépôt dans chaque ville. Prix du flacon d'Élixir ou de poudre indistinctement: 1 fr. 25 c.

EAUX DE TOILETTE Les médecins ont constaté l'efficacité des eaux LUSTRALES et *leucodermine* de J.-P. LAROZE, ph., rue Nve-des-Petits-Champs, 26, à Paris. La première conserve les cheveux, calme les démangeaisons de la tête. La seconde entretient la fraîcheur de la peau dont elle dissipe les boutons, couperoses, dartres, feu du rasoir. — Pr. du fl.: 3 fr.

ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE du D^r P. VIDARD, à Divonne (Ain), près Genève. Ecrire dir. au directeur.

ÉTABLISSEMENT THERMAL D'ALLEVARD (Isère).

Ouverture le 1^{er} juin. — Eau la plus riche de France en principes sulfureux et iodure connue jusqu'à ce jour pour combattre les affections de poitrine et du larynx. — Source donnant 7,500 hect. d'eau par 24 heures.

ANALYSE DE L'EAU D'ALLEVARD.

PRODUITS GAZEUX (par litre):

Acide sulfhydrique libre... cent. cubes 24 75

Acide carb. libre et comb. » 97 »

Azote » 41 »

Un nombre considérable d'étrangers de toutes les parties du monde est venu pendant la saison de 1854 recouvrer la santé dans cet établissement.

NÉOTHERMES 56, RUE DE LA VICTOIRE, PARIS (Ch.-d'Antin).

Vaste établissement destiné aux personnes qui ont un traitement à suivre ou qui, sans être malades, veulent jouir d'un confortable que les premiers hôtels même ne peuvent donner.

TRAITEMENT HYDROTHERAPIQUE COMPLET avec une eau de source à 9 d. R. DOUCHES ET BAINS DE TOUTE ESPÈCE — Salons de conversation, vastes galeries, billard, loto, chauffés; jardins. — On ne reçoit ni les maladies contagieuses ni les maladies mentales.

MALADIES DE POITRINE RHUMES, CATARRHES, Guérison certaine par l'usage du SIROP PECTORAL FORTIFIANT de POISSON CHAUMONOR, à Paris, rue du Roule, 11, et dans toutes les bonnes Pharmacies.

MAUX DE DENTS L'EAU DU D^r MÉARA calme à l'instant la plus vive douleur et arrête la carie (Dep. dans chaque ville).

RHUMES Paris ont officiellement constaté l'efficacité du SIROP et de la PÂTE DE NARÉ contre les Rhumes, Gripes, et autres irritations de poitrine.

VER SOLITAIRE KOUSSO-PHILIPPE REMÈDE INFALLIBLE approuvé. Doses à 15 et 20 fr., une suffit. Pharm. r. St-Martin, 125, Paris (Exp.: affr..)

VÉSICATOIRE ET CAUTÈRES Pansement NOUVEAU et SUPÉRIEUR par les TAFFETAS et PAPIERS PERFORÉS de DENAUD, seuls approuvés par les sociétés MÉDICO-PHARMACEUTIQUES de Paris et MEDICALE du 5^e arr. Ph. DENAUD, rue de la Grande-Truanderie, 16 (Exp.)

Office de Publicité: I. FONTAINE, 22, rue de Trévise, Paris.

Cabinet de Lecture

DE J. GODFROY, IMPRIMEUR-LIBRAIRE A SAUMUR

Grand' rue, près St-Pierre

J. GODFROY, pour répondre au désir de ses nombreux clients, vient de faire l'acquisition pour son Cabinet de Lecture d'un grand nombre de bons ouvrages en mémoires, histoires et voyages, dont il donne ci-dessous quelques-uns des titres:

- Souvenirs, complément des mémoires de Dumas, avec les mémoires, 26 vol.
- Les Grands Jours d'Auvergne, 9 vol.
- Mémoires de Ninon de Lenclos, suite aux Confessions de Marion Delorme, 10 vol.
- Les Heures de Prison de Madame Lafarge, suite à ses mémoires, 3 vol.
- Cabanis, ou la guerre de sept ans, par Vchhald, 2 vol.
- La Guerre civile en Espagne, 2 vol.
- Les Comtes de Flandres, 2 vol.
- Mémoires de Montémont, 5 vol.
- Histoire de Pascal Paoli, 2 vol.
- Histoire des Comtes de Champagne, 2 vol.

- Histoire des États généraux, 2 vol.
- Voyages de Levailant, 3 vol.
- Histoire de l'Empire Ottoman, 4 vol.
- Histoire de France, par Lacretelle, 10 vol.
- Mémoires de Morillo, 2 vol.
- Histoire de Bernadotte, 2 vol.
- Histoire sous Charles VI, 2 vol.
- Mémoires et Correspondances de Duplessis-Mornay, 12 vol.
- Mémoires de Fauche-Borel, 4 vol.
- Mémoires de Dumouriez, 5 vol.
- Mémoires du Duc de la Force, 4 vol.
- La Vendée militaire, par Crétineau-Joly, 4 vol.
- Et beaucoup d'autres ouvrages d'auteurs anciens et modernes.

On trouve en cette maison: Imprimerie, Librairie et Papeterie; Cartonnerie, Registres, Reliures et Réglures.

Pour le jour de l'an, il y aura EXPOSITION de JOLIS ARTICLES en LIVRES RICHES et autres, en PAPETERIE et FANTAISIE pour bureau, en DIVERS DE PIÉTÉ, qui seront vendus à prix réduits.